

Le mot du président

Renforçons l'APHG !

ou pour parodier : *Make APHG great again !*

Face à la crise globale de l'engagement associatif (mais aussi syndical...) et à la déréglementation programmée de l'Éducation qui ne sera, à ce rythme, bientôt plus « Nationale », nous devons nous interroger.

Pourquoi sommes-nous devenus professeurs d'histoire et/ou de géographie ? Pourquoi certains d'entre nous, non-professeurs de ces disciplines, nous ont-ils rejoints ? Pourquoi les retraités, pour qui les préoccupations de didactique, compétences et autres ne sont plus d'actualité, soutiennent-ils encore l'APHG ?

Les valeurs, la formation du citoyen, l'humanité... tout ce qui est véhiculé par nos chères disciplines ne doit pas être affaibli ! Pour ce faire, il faut soutenir l'APHG, la plus ancienne (le centenaire a été fêté il y a quelques années) et la plus représentative des associations ; toutes les idées et sensibilités (politiques, philosophiques, religieuses même) y sont représentées dans un esprit d'ouverture intellectuelle et au monde. C'est pourquoi, chacun d'entre nous doit s'engager ; s'engager en adhérant (rappel : 66 % de l'adhésion est déductible des impôts !), s'engager **en participant aux activités et voyages, de notre Régionale** en particulier, s'engager en incitant à de nouvelles adhésions et principalement celles de jeunes collègues car il faut prendre la relève !

Tout le monde est concerné : les professeurs des écoles sont censés enseigner l'histoire et la géographie ; que deviendrait l'Université si les professeurs du secondaire baissaient leur vigilance et leurs exigences avec des horaires décents, pour tous ? Il faut bien renforcer le poids de l'APHG, toujours et encore, face à la probable diminution des horaires (voire suppression en Terminale des LP) dans certaines sections et/ou lycées (où des options ne seraient pas offertes), la modification du recrutement avec à terme la suppression du CAPES... et, pour les plus motivés, entrer au bureau de la Régionale et la représenter auprès des instances nationales (3 réunions — seulement — par an).

Didier Doix



LETTRE DE LA RÉGIONALE N°74

JUIN 2018

En cas de non-distribution, merci de renvoyer à Didier Doix, Le Fichau – 71130 CHASSY

Sommaire :

- p. 2 Compte rendu par Micheline Cinquin de la conférence de Jean VIGREUX sur le Front Populaire (déc. 2017)**
- p. 3 Voyage au Mexique d'avr. 2018 : compte rendu de Françoise et François Bouard**
- p. 6 Projet de voyage : Luxembourg (sept. 2018)
RÉPONSE ATTENDUE AVANT LE 4 JUILLET !**
- p. 7 Assemblée Générale de la Régionale**
- p. 7 Journée de formation d'avril 2019**
- p. 8 Projet de voyage : Grèce du Nord (avr. 2019)
RÉPONSE ATTENDUE AVANT LE 4 JUILLET !**

Histoire du Front populaire – L'échappée belle **Jean VIGREUX – Tallandier, 2016**

Lors de notre assemblée générale, le 9 décembre 2017, notre collègue Jean Vigreux est venu présenter son ouvrage qui fait le point de la recherche sur la période du Front populaire en France, notamment grâce à l'ouverture des archives et particulièrement de celles du ministère de l'Intérieur (police et renseignements généraux). Ces archives avaient été récupérées par les Allemands au début de la guerre, puis prises par l'URSS en 1945. Elles ne sont revenues partiellement en France que depuis une quinzaine d'années. Elles sont accessibles sur le portail ANR paprika@2F (Portail Archives Politiques Recherches Indexation Komintern et Fonds français) : <http://anrpaprika.hypotheses.org>.

Jean Vigreux s'est attaché à montrer les différentes formes du mouvement social à Paris et en province, à la ville et à la campagne, mais aussi les relations entre les événements français et internationaux. Les deux années de gouvernement de Front populaire sont étroitement liées au contexte de crise économique, à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, à la mise en œuvre du New Deal, à la guerre d'Espagne mais aussi aux procès de Moscou.

La crise économique ne frappe la France qu'à partir de 1932 car la France est encore largement rurale, surtout si l'on considère que l'urbain en France est comptabilisé à partir des communes de plus de 2 000 habitants, souvent de gros bourgs ruraux. L'effondrement des prix agricoles a conduit à des saisies de fermes et à des luttes pour s'y opposer, organisées par des paysans proches du PC ou de la SFIO.

La crise politique liée aux événements du 6 février 1934 exprime l'inquiétude face au danger que constitue le fascisme. L'antifascisme a été le ciment du Front populaire chez les ouvriers, chez les femmes, chez les intellectuels, chez les "peuples indigènes"... Leur inquiétude se manifeste à la base via les comités locaux de défense de la République qui regroupent des membres de la LDH, de la CGT et de la CGTU, du Grand Orient de France : ce sont 90 organisations qui appellent aux rassemblements du 14 juillet 1935, dans toutes les sous-préfectures, élus en tête, le poing levé... contre le bras tendu des ligués (nombreux documents iconographiques sur ce thème).

C'est donc une période de violence extrême, de bagarres permanentes. La très grave agression de Léon Blum par des militants de l'Action française le 13 février 1936 en témoigne.

Dans une France coupée en deux — entre front populaire et front national — la victoire électorale du Front populaire est due au

ralliement du Parti radical. Mais les grèves avec occupation d'usines déclenchées dès le 9 mai — avant même la formation du gouvernement — sont le résultat des attaques virulentes du patronat solidement organisé dans la CGPF (Confédération générale de la production française, créée en 1919, et renommée « du patronat français » en 1936) et qui craint que la propriété privée ne soit remise en cause.

Les grèves se sont poursuivies jusqu'en 1937 — y compris dans les campagnes avec les nombreux ouvriers agricoles — car les accords Matignon devaient s'inscrire dans chaque convention collective.

Le gouvernement de Front populaire a innové en proposant la concertation entre patronat et syndicats, et beaucoup légiféré malgré la brièveté de son mandat. Il s'est heurté au "mur d'argent", puisqu'on estime qu'entre 4 et 8 milliards de francs suisses ont quitté la France. Et puis les Radicaux se sont opposés à toute atteinte à la propriété privée et ont refusé tout engagement militaire en Espagne. Ils ont donc rejoint la coalition de droite au printemps 1938.

Les antagonismes politiques sont marqués par des engagements très forts : 10 000 jeunes Français rejoignent les Brigades internationales pour défendre la république espagnole (3 000 parmi eux sont tués), alors qu'un millier de Français s'engagent dans la phalange pro-franquiste. A la même époque, le Parti social français du lieutenant-colonel de la Rocque (fondé en 1936 après la dissolution des Croix de feu) devient le 1^{er} parti de France avec 800 000 adhérents et apporte en 1938 son soutien à Daladier qui met fin au gouvernement de Front populaire.

En conclusion, l'auteur rappelle un bilan contrasté : les sociétés coloniales perdurent ; les femmes restent exclues du domaine politique (3 femmes secrétaires d'Etat : « trois hirondelles ne font pas le printemps », déclare Louise Weiss) puisque, sauf pour les scrutins syndicaux en entreprise, elles devront attendre 1945 pour voter ; la France n'a pas soutenu les Républicains espagnols, même si un fort élan de solidarité s'est organisé.

L'Histoire et son enseignement retiennent d'abord les avancées sociales du Front populaire, dues à une puissante mobilisation populaire dans un contexte de crise et de fortes tensions internationales. Mais l'auteur rappelle que les Français ont vécu alors une période marquée par une très grande violence politique qui explique la réaction brutale qui se produit moins de deux ans plus tard.

Prise de notes : Micheline Cinquin

Voyage au Mexique : du 7 au 21 avril 2018

Le 7 avril au matin, nous nous sommes retrouvés, un petit groupe de dix personnes, quatre dames et six messieurs, dont sept professeurs d'histoire-géographie (ou retraités) et trois conjoints, à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle pour prendre le vol Air France à destination de Mexico.

Ce voyage de deux semaines qui nous a conduits de la capitale métropole à la Riviera Maya sur la mer des Caraïbes a été riche, varié et très convivial. Pendant toute la durée du séjour, nous avons été accompagnés par Ricardo, notre guide mexicain, et José, le chauffeur du bus, dont la disponibilité et l'amabilité ont contribué à la réussite du voyage.

Lorsqu'on évoque le Mexique, on pense d'abord aux sites précolombiens ; si la découverte de ceux-ci a constitué une part importante des visites, ce sont bien d'autres richesses de ce vaste pays qui nous ont été révélées. Ainsi, à un récit chronologique, nous préférons un récit thématique, en essayant de montrer toute la diversité et l'intérêt du séjour.

SITES PRÉCOLOMBIENS

De Teotihuacan, majestueuse cité proche de Mexico visitée le 2^{ème} jour, à Tulum, cité maya située sur la mer des Caraïbes (dernière étape du voyage), nous avons découvert et parcouru de nombreux sites dans des conditions très diverses. Certains d'entre eux nous ont particulièrement marqués :

Teotihuacan qui compta sans doute plus de 100 000 habitants à son apogée (entre 400 et 700 ap. JC) reste aujourd'hui un des sites les plus impressionnants : la cité se situe dans une vallée d'altitude nue et poussiéreuse et s'organise selon un axe Nord-Sud long de 2 km, la "Chaussée des Morts", les édifices les plus remarquables étant la Pyramide de la Lune au Nord, la Pyramide du Soleil et au Sud le temple de Quetzalcoatl (le Serpent à plumes). Nous sommes nombreux à avoir escaladé les degrés de la Pyramide de la Lune, mais trois d'entre nous seulement ont eu le courage de monter tout en haut de la Pyramide du Soleil !

Nous avons découvert **Palenque**, en fin d'après-midi dans une chaleur moite, dans son écrin de verdure. En effet, les ruines mayas émergent des jungles du Chiapas ; plusieurs édifices, temples, palais et un remarquable jeu de pelote (*juego de pelota*) sont actuellement dégagés. Le *Templo de las Inscripciones* est un majestueux symbole de l'architecture classique maya ; il abrite le tombeau de Pakal, l'un des plus grands rois de Palenque. Nous avons été surpris d'apprendre que la zone que nous avons visitée ne représente que 10 % à peine des temples, palais

et autres édifices qui constituaient Palenque au moment de son apogée au 7^{ème} siècle...

Nous avons visité **Uxmal** tôt le matin ; nous étions presque les seuls visiteurs et partageons les lieux avec de nombreux et placides iguanes qui profitaient des premiers rayons. La *Pirámide del Adivino* domine le site. Élevée sur une base elliptique, elle est composée de 5 corps superposés et de deux escaliers monumentaux. Un temple surmonte l'ensemble. Sur la plupart des monuments qui constituent le site, on peut observer de nombreuses représentations du dieu Chac (dieu de la pluie), dont le culte revêt une grande importance dans cette région aride.

Nous avons parcouru le site de **Chichen Itzá** par 35° à l'ombre avec une foule de touristes et de marchands ambulants. Cependant, dès l'entrée du site, "la montagne sacrée" de Chichen Itzá attire le regard. *El Castillo* ou *Pirámide de Kukulcán* présente des proportions harmonieuses qui renvoient à deux des trois calendriers mayas. Par ailleurs, aux équinoxes, on assiste, par les jeux de lumière du soleil, à la descente et à la remontée du serpent sur l'escalier nord. Rien d'étonnant à ce que ce site ait été élu en 2007 une des "nouvelles merveilles du monde".

Si ces quatre sites nous ont particulièrement touchés, tous les autres sont dignes d'intérêt, à commencer par les ruines du Templo Mayor et de la *Grande Pirámide de Tenochtitlan* à l'angle nord-est du Zócalo à **Mexico**.

Sur la route de Mexico à Puebla, nous avons découvert le site de **Cacaxtla**, capitale du peuple olmèque aux fresques remarquablement conservées. Le *Mural de la Batalla* décrit sur 22 m de long un combat entre aigles et jaguars. A **Cholula**, nous avons pénétré par des tunnels au cœur de la plus grande pyramide connue au monde, la *Gran Pirámide*.

Toute proche de Oaxaca, la fondation de l'ancienne capitale zapotèque de **Monte Alban** remonte à 500 av. JC. Ce majestueux centre cérémoniel est idéalement situé sur le sommet d'une montagne artificiellement nivelée, offre un panorama à 360° et présente plusieurs édifices de grand intérêt parmi lesquels un *juego de pelota* et le *Templo y Galería de los Danzantes*. A **Mitla**, toute proche de Monte Alban, autre foyer de la culture zapotèque, nous avons pu visiter deux tombeaux.

Dans le Yucatán, nous avons, le dernier jour du voyage, découvert les sites de Coba et de Tulum.

À **Coba**, après une petite promenade en forêt en plein concert d'oiseaux, nous avons découvert et escaladé (pour les plus courageux) la plus haute pyramide du Yucatán (42 m), le *Nohoch Mul*, et découvert les vestiges de temples d'une des plus grandes cités mayas de la Période Classique.

Le site de **Tulum** présente la particularité d'être perché au-dessus d'une magnifique plage de sable blanc sur la mer des Caraïbes. Le cadre y est donc exceptionnel. Il s'agit d'un site fortifié. Outre les vestiges de murailles, on peut y admirer deux temples et une pyramide, le *Castillo*.

VILLES

Les villes mexicaines ont un point commun ; quelle que soit leur taille, elles comportent, au centre, une vaste place : le *Zócalo*, bordé par la cathédrale et les bâtiments politiques et administratifs. Autour de cette place centrale s'organisent les rues commerçantes (et toujours un vaste marché couvert, très coloré et animé) selon un plan orthogonal ; lorsqu'on s'éloigne du centre, la fonction résidentielle l'emporte.

Mexico se distingue évidemment par sa taille. Nous avons optimisé les deux jours passés dans la capitale pour en découvrir les quartiers les plus intéressants : le *Zócalo*, l'une des plus vastes places du monde avec la cathédrale et le Palais National où nous avons pu admirer les grandes fresques de Diego Rivera retraçant l'histoire du peuple mexicain, le vieux quartier très coloré de Coyoacán où vécurent Frida Kahlo et Diego Rivera, la Place des Trois Cultures, la Place Garibaldi où nous avons écouté les mariachis, la cité de jardins flottants de Xochimilco où nous avons pris un pique-nique sur les barques, et le quartier résidentiel de Chapultepec au sein duquel se trouve le merveilleux musée anthropologique, dont la visite a constitué une excellente introduction à celle des sites précolombiens. En quittant cette partie de la ville, nous avons parcouru une avenue jalonnée de tours de verre dans le quartier de Polanco, quartier des affaires très mondialisé de la métropole. Lorsque nous nous sommes rendus à Teotihuacan, puis lorsque nous avons quitté définitivement Mexico, nous avons eu l'occasion de constater l'étalement urbain sur des dizaines de km le long des grands axes : l'urbanisation gagne les collines et se répand en grappes de petites maisons multicolores.

Les autres villes visitées, coloniales, de taille beaucoup plus modeste, nous ont séduits par leur bâti typique et coloré, par leur animation :

Puebla, à 2160 m d'altitude est une grande ville (1,5 M d'habitants), bourgeoise et baroque, à l'image de ses églises. Son centre historique inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco recèle aussi des demeures du XVIII^e dont certaines possèdent des façades garnies de céramiques (les *talaveras*), des musées, de charmantes petites places, des quartiers pittoresques. Mais c'est aussi une métropole industrielle : à la périphérie s'étendent de vastes zones d'activités.

Oaxaca est une ville coloniale tranquille et pleine de charme. Les belles demeures qui bordent le *Zócalo* sont construites en pierre verte locale

appelée *cantera*. Mais on y trouve aussi de belles façades multicolores, des arcades imposantes. Au hasard de la déambulation, on entrevoit un patio fleuri, un cloître paisible ou une fontaine sculptée... Le centre d'Oaxaca est inscrit lui aussi au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

San Cristóbal de las Casas, petite ville perchée à 2100 m d'altitude, dans un écrin de collines verdoyantes, est une vieille cité provinciale très pittoresque. Les maisons basses et colorées aux fenêtres grillagées de fer forgé, les places animées en font une cité charmante et attachante. Rien d'étonnant à ce qu'elle attire de nombreux touristes, routards qui se mêlent aux Indiens Tzotziles qui descendent de leurs villages de montagne pour vendre leurs produits au marché, ce qui donne à cette ville une atmosphère très particulière.

Campeche, où nous avons regretté de ne pas passer plus de temps, est la seule ville fortifiée du Mexique. Il ne reste plus grand-chose de ces fortifications (celles qui bordaient la cité côté mer ont été détruites pour tracer un grand boulevard (le *malecón*), mais la ville a su mettre en valeur son patrimoine en rénovant ses façades dans des tons pastel, en entretenant les balcons en fer forgé et les corniches en stuc sculpté. Elle aussi est classée par l'Unesco, c'est une sorte de ville-musée dont la quiétude nous a séduits.

Mérida, la capitale du Yucatán, contraste par son animation avec le calme de Campeche. Outre le *Zócalo*, très vivant et bruyant, la ville comporte de charmantes placettes, de beaux immeubles et surtout un immense marché déployé sur plusieurs rues, où on peut trouver une grande variété de hamacs dont la fabrication est la spécialité de la région.

Les villes sont sillonnées de véhicules divers et variés. Ils sont le reflet de la société mexicaine, avec beaucoup de voitures récentes, mais aussi de nombreux engins conçus pour les économies : par exemple, on trouve dans plusieurs régions de petits triporteurs de fabrication locale.

De nombreux véhicules anciens sont présents : la Coccinelle ou le Combi Volkswagen, parfois bien entretenus et continuant à rouler vaillamment.

Curieusement, on trouve assez peu de deux-roues motorisés et assez peu de vélos.

ÉDIFICES RELIGIEUX

Au cours du voyage, nous en avons visité beaucoup : cathédrales, églises et couvents.

À Mexico, Puebla et Oaxaca et leurs environs, on est frappé par l'**omniprésence du baroque**. Celui-ci est particulièrement exubérant à l'intérieur de la cathédrale de Mexico où l'*Altar de los Reyes* de Jerónimo de Balbás est un des chefs-d'œuvre du style churrigueresque ; l'église de Tonantzintla constitue un exemple de l'ultra-baroque populaire mâtiné d'indigénisme : angelots,

archanges, saints, évêques, rois et autres glorieux personnages peuplent par centaines les murs et les voûtes tapissées d'arabesques dorées et de motifs floraux en stuc. Dans le Chiapas et le Yucatán, la décoration est généralement plus sobre. Partout, nous avons été surpris par le réalisme de la statuaire, très différente de celle de nos églises.

Quelques édifices nous ont plus spécialement marqués :

Au Mexique, la *Virgen de Guadalupe* a partout droit de cité. Mais **la Basilique Notre Dame de Guadalupe**, au nord de la ville de Mexico, construite sur le lieu de l'apparition (en 1531) est la plus emblématique de ce culte car c'est un lieu de pèlerinage important. À tel point que, lorsque l'ancienne église est devenue trop petite pour accueillir les pèlerins et qu'elle fut fragilisée par les tremblements de terre, il fut décidé d'en construire une autre à côté. Depuis 1976, une vaste église moderne (*Basilica Nueva*) en béton, peut accueillir jusqu'à 10 000 fidèles. On peut y voir la tunique sacrée, depuis un tapis roulant. Le 12 décembre, jour de la fête de la Vierge de Guadalupe, la foule est immense.

Dans le Chiapas, l'église de **San Juan Chamula** est un lieu tout à fait particulier, où les Indiens Tzotziles mêlent le culte des esprits, une sorte de chamanisme, au culte catholique. La croix est présente, mais associée à l'arbre de vie des Mayas. A l'intérieur de l'église, pas de bancs, mais des aiguilles de pin qui jonchent le sol. Les dévots allument des bougies et convoquent les esprits en buvant le *posh*, une eau de vie à base de canne à sucre, ou viennent consulter leur *ilol* (guérisseur).

Dans le Yucatán, nous nous sommes arrêtés dans la petite ville d'Izamal, la "Ciudad dorada", ainsi baptisée en raison de l'ocre jaune qui orne ses vieilles demeures. C'est le **Monasterio de San Antonio de Padua** qui domine la cité. Très vaste, coloré de blanc et d'ocre, l'édifice occupe une ancienne plate-forme pyramidale maya ; son atrium, bordé par 75 arcades, était conçu pour dire la messe aux Mayas convertis.

SITES NATURELS

Lorsque nous avons quitté Mexico pour nous rendre à Puebla, nous avons eu la chance de contempler les volcans qui dominent le site de Mexico. En effet, ce mardi matin 10 avril, **l'Ixtaccihuatl et le Popocatepetl** étaient couronnés de neige et se découpaient sur le ciel bleu. Un panache de fumée s'échappait du Popocatepetl. Le spectacle était vraiment fascinant.

En quittant Oaxaca, nous nous sommes arrêtés à Santa María del Tule, pour admirer le célèbre **arbre de Tule**, un arbre de 58 m de circonférence, 42 m de haut qui serait vieux de 2000 ans. C'est une sorte de cyprès de l'espèce *Taxodium mucronatum*. Il est vraiment très

impressionnant et fait l'objet d'un véritable culte.

Aux limites de l'Etat de Tabasco et du Chiapas, le fleuve Grijalva a creusé un impressionnant canyon, le **cañon de Sumidero**, que nous avons remonté à bord d'une *lancha*, jusqu'à un barrage situé en amont. Le défilé est spectaculaire, et, au fil de l'eau, on a pu observer un crocodile endormi sur la rive, divers oiseaux dont des vautours, un singe araignée friand de bananes, le clou de l'excursion étant le "Sapin de Noël", paroi rocheuse érodée par une chute d'eau recouverte de mousse.

Légèrement à l'écart de la route entre San Cristóbal de las Casas à Palenque, le Rio Tulijá fait déferler sur 7 km les somptueuses **chutes d'Agua Azul** en pleine jungle. Il faisait gris, et le bleu était sans doute moins limpide que d'habitude, mais la randonnée le long des chutes fut agréable et certains se sont baignés dans les bassins tranquilles qui jalonnent la promenade...

Le Yucatán est un vaste plateau calcaire et présente un relief karstique. Les eaux pluviales se sont écoulées à travers le calcaire creusant un incroyable dédale de galeries et de rivières souterraines. Çà et là, des cavités donnent accès aux eaux souterraines. Ce sont les **cenotes**. Il peut s'agir de vastes bassins à ciel ouvert (lorsque le plafond de la grotte s'est effondré). Certains d'entre eux sont aménagés pour la baignade ; après la visite de Chichen Itzá en pleine chaleur, nous avons apprécié la fraîcheur des lieux, et pour ceux qui se sont baignés, la sensation revigorante de la nage dans ces eaux souterraines.

Le voyage s'est achevé sur la **Riviera Maya**, une côte de sable blanc fin bordant la mer des Caraïbes aux reflets turquoise, paradis gagné par le tourisme : de Playa del Carmen à Cancún, hôtels et résidences se succèdent, exploitant tout le littoral. Une ombre au tableau idyllique : lorsque nous avons séjourné sur cette côte, elle commençait à être envahie par les sargasses, ces algues qui, charriées par les courants, deviennent un véritable fléau pour toute la région.

ARTISANAT

Le programme prévoyait la découverte de plusieurs aspects de l'artisanat mexicain.

Près de Teotihuacán, nous avons visité un **atelier de taille d'obsidienne**, pierre noire d'origine volcanique.

Dans ce même lieu, nous avons aussi découvert la **fabrication du pulque**, une boisson traditionnelle fermentée très énergétique élaborée à partir de l'agave. Nous avons aussi goûté le tequila, boisson obtenue après distillation de l'agave et qui entre dans la composition de nombreux cocktails.

À Oaxaca, ce sont un **atelier de fabrication de chocolat** et une **fabrique de Mezcal**, breuvage alcoolisé obtenu lui aussi à partir de l'agave, que nous avons découverts. Toujours dans cette région, nous nous sommes rendus dans un **atelier de tissage**. Après avoir observé la fabrication de la teinture à partir de produits naturels, nous avons admiré les subtilités du tissage mécanique, puis les tapis colorés réalisés.

À San Cristóbal de las Casas, **la taille de l'ambre et la fabrication de bijoux** sont très présentes. Au cours de nos déambulations, nous avons pu voir plusieurs ateliers. Tout près de là, à San Juan Chamula, **la fabrication de vêtements brodés et de vêtements indigènes en laine** est une activité intense. Toutes les femmes, jeunes et plus âgées, portent ces jupes en laine noire brute.

À Becal, entre Campeche et Mérida, nous avons fait une halte pour visiter une **fabrique de chapeaux** à partir de la plante appelée *chipi chapa*. Plusieurs messieurs sont ressortis couverts de superbes "panamas".

AGRICULTURE :

Autour d'Oaxaca, nous avons remarqué que la culture de l'agave s'étendait aux dépens de la forêt. De nombreuses parcelles, petites ou vastes, s'installent y compris sur des versants très pentus.

Dans l'isthme de Tehuantepec, l'arboriculture était très présente, avec notamment de très nombreux vergers de manguiers.

En traversant le Chiapas, nous avons été étonnés par la présence de très nombreuses serres,

à tel point qu'on peut parler d'un paysage de "plasticulture". La grande variété de fruits et légumes présente sur les marchés de la région s'explique sans doute par cette activité. Celle-ci est complémentaire de l'élevage ovin.

En quittant le Chiapas, sur la route de Palenque, à plusieurs endroits, la forêt a été défrichée et remplacée par des plantations de café, mais aussi, de plus en plus, de palmiers à huile.

Sur le plateau du Yucatán, de vastes domaines sont consacrés à l'élevage extensif de bovins. Nous avons même aperçu quelques cow-boys qui rassemblaient les troupeaux. Dans la région de Merida, nous avons visité une ancienne hacienda, l'**hacienda Yaxcopoil**, ce qui nous a permis d'approcher la réalité de ce qu'étaient ces maisons de grands propriétaires terriens construites aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Un peu partout, on note la présence d'élevage de poulets en batterie, quelques champs de maïs, de sisal et des cultures fourragères.

Ces deux semaines passées au Mexique nous laissent de très jolis souvenirs ; nous avons aussi beaucoup appris. Si l'actualité évoque la violence de la campagne électorale (de nombreuses élections ont lieu en juillet prochain), nous n'avons pas du tout ressenti ces tensions au cours de notre séjour. Les Mexicains, et peut-être plus particulièrement les Mayas, ont toujours été accueillants et sympathiques, ce qui a contribué au plaisir de la découverte de ce très beau pays.

Françoise et François Bouard

D'autres comptes rendus du voyage au Mexique suivront dans le numéro 75 de la *Lettre de la Régionale*.

Voyage au Luxembourg les 8 et 9 septembre 2018

Voici nos propositions pour ce "petit voyage" :

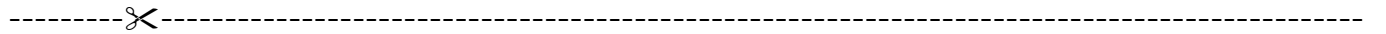
- Trajet en co-voiturage avec partage des frais au vu de la complexité et du coût en train.
- Visite guidée du vieux Luxembourg de 2 h 30 / 3 heures (5,5 km) si le groupe est suffisant (115€ pour 25 personnes + 3€ / personne pour les Casemates du Bock). Selon les centres d'intérêt (et la météo) : musée d'art moderne (MUDAM), quartiers de Clausen, de Grund..., *Exchange* (sculptures de Richard Serra). La ville de Luxembourg est classée au patrimoine

de l'UNESCO. Extension possible à Vianden (cité médiévale) ou à Esch sur Sûre ou vignoble.

- **Prix coûtant** : visites (la Luxembourg Card est à 20€ pour 2 jours avec 60 musées, sites, transports), hôtel, repas collectif du samedi soir, repas du dimanche midi, frais de co-voiturage.

Merci de vous inscrire avant le mercredi 4 juillet 2018 !

Un acompte sera demandé pour la réservation de l'hôtel. Rappel : l'APHG n'a pas d'assurance annulation !



Bulletin de pré-inscription à renvoyer avant le **mercredi 4 juillet 2018** à Didier Doix, *Le Fichau - 71130 CHASSY* – tél. 06 03 85 83 16 – mél. didier.doix@gmail.com

M., M^{me} Courriel.....

Adresse :

participera au "petit voyage" de l'APHG-Bourgogne au Luxembourg des 8 et 9 septembre 2018

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 9 décembre 2017

Elle s'est tenue au restaurant *Le p'tit bouchon*, 19 Rue de Mulhouse à Dijon, exceptionnellement sans notre président Didier Doix, absent pour raisons de santé. Marie-Jo de Bergh, secrétaire, et Gérard Déclas, ex-président, ont mené les débats.

Nous avons rendu hommage à trois membres éminents de notre association, récemment disparus : Pierre Lévêque, Claude Farenc et Pierre Pagney.

Marie-Jo a rendu compte de la récente A.G. de Paris et présenté le compte rendu financier.

Le point a été fait sur l'arrivée à la tête de l'APHG du nouveau président Franck Collard, venu de la Régionale de Reims, professeur à Nanterre et spécialiste des pouvoirs, des savoirs médicaux et des poisons au Moyen âge, qui fait preuve de beaucoup d'humour et de beaucoup d'énergie. Il semble plutôt favorable aux changements politiques en cours, n'ayant pas digéré le "nivellement général" résultant, selon lui, de la politique de Najat Vallaud-Belkacem, et appréciant la "lucidité" de Jean-Michel Blanquer sur l'état actuel de l'Éducation nationale, tout en s'inquiétant de la baisse des recrutements qui s'annonce ou des atteintes à la liberté d'expression. Surtout, il s'alarme d'un certain épuisement de notre association : il assiste à la baisse continue de ses effectifs, à l'inquiétante augmentation de la moyenne d'âge de ses membres, à l'hétérogénéité croissante dans le dynamisme entre les Régionales.

Au niveau de notre Régionale, les activités ont été multiples et fort honorables : nous parvenons à suivre (sauf, faute de combattants, pour la désignation de représentants dans différentes instances, ONACVG ou jurys du CNRD) les consignes du *vademecum* national : beau succès du voyage de printemps dans les *capitales nordiques* d'avril 2017, peu de monde mais excellente ambiance (selon Claude Péquinot et

Monique Michel-Grosjean) lors du voyage de septembre à Bruges. Malheureusement, il a été impossible d'organiser la traditionnelle *journée de formation de géographie*, pour cause, entre autres, de relais insuffisants dans cette discipline à l'Université de Bourgogne et d'un certain désintérêt de nos IPR. Le *site web* est en cours de mise à jour. Nous avons animé en octobre une *réunion à l'ESPÉ*, grâce à Stéphane Gacon qui a établi le contact, et au soutien de nos collègues Thierry Hohl et Christophe Cailleaux sur place ; nous y avons rencontré de jeunes et futurs collègues à qui nous avons demandé de nous rejoindre. La publication de la *Lettre de la Régionale* s'est poursuivie, même si le numéro d'octobre a été un peu improvisé compte tenu de la maladie de Didier.

Celui-ci a remarquablement préparé *le voyage au Mexique* d'avril 2018, à un prix très raisonnable. Nous avons évoqué plusieurs pistes pour le *grand voyage d'avril 2019* : une majorité s'est prononcée, plutôt que pour la Roumanie intérieure, pour un voyage en Grèce avec l'association *Arista*, qui regroupe des collègues hellénistes distingués et passionnés. Pour *le petit voyage de septembre 2018*, il a été question de la Lorraine des petites villes ou du Luxembourg. Nous avons aussi réfléchi au thème de la prochaine journée Histoire : Stéphane Gacon a suggéré *la pollution* ou *la mondialisation*, avec comme intervenant possible *François Jarrige*.

La fin de la réunion a été consacrée au problème crucial du renouvellement au sein de notre association.

Nous avons ensuite assisté à la projection d'un diaporama sur le voyage à Copenhague, Oslo et Stockholm.

Enfin, Jean Vigreux nous a présenté une stimulante conférence (suivie de questions-réponses) sur Le Front Populaire (voir p. 2).

Gérard Déclas

Journée de formation "histoire et géographie" du printemps 2019

Stéphane Gacon est en contact avec Anne Jégou, maîtresse de conférences en géographie, auteure de plusieurs publications sur le développement durable et l'aménagement urbain en France et en Espagne, et François Jarrige, maître de conférences en histoire contemporaine et auteur avec Thomas Le Roux de La Contamination du monde, une histoire des pollutions à l'âge industriel (L'Univers Historique, Seuil, 2017), qui enseignent tous deux à l'Université de Bourgogne. Il s'agit d'organiser, au

printemps 2019 (probablement le mercredi 10 avril) notre prochaine journée de formation, pour laquelle il a eu l'excellente idée d'associer nos deux disciplines, sur les thèmes de recherche très actuels que sont les pollutions, la contamination du monde et les débats sur l'anthropocène. Les étudiants de Master de l'Université de Bourgogne devraient y être également invités. Le prochain numéro de la *Lettre de la Régionale* vous donnera le détail de l'organisation de cette journée très prometteuse.

Voyage en Grèce du Nord du 14 au 25 avril 2019

Après le Mexique en 2018, nous voulions choisir pour notre "grand voyage" de l'an prochain une destination proche. Il y a bien longtemps que la Régionale n'avait pas organisé de périple en **Grèce**, dont l'intérêt historique et géographique n'est certes pas à démontrer... sans doute parce que beaucoup d'entre nous connaissent déjà des lieux "patrimoniaux" comme Athènes, Épidaure, Olympie, Mycènes, la Crète, les Cyclades, etc.

Pour découvrir des facettes moins connues mais tout aussi splendides de ce pays qui a tant compté dans notre propre histoire, nous avons eu recours à l'érudition de nos collègues (de lettres, de philo...) de l'**association Arista**, réputée dans l'organisation de voyages culturels (et à leurs collaborateurs techniques expérimentés, en France et en Grèce) et élaboré avec eux un programme personnalisé, incluant de hauts lieux et de petits villages attachants, englobant toutes les périodes de l'histoire et une grande diversité de paysages, n'excluant ni botanique, ni modes de vie contemporains, ni bonne chère, ni confort, pour un coût très raisonnable, avec un organisateur-guide passionné, fin connaisseur des lieux, de la langue, de la culture et des gens : Alain Grenier, professeur de lettres au collègue Marcelle Pardé de Dijon.

Ce périple de 12 jours, avec voyage en autocar et croisière dans l'Adriatique, est prévu du dimanche 14 avril au jeudi 25 avril 2019 :

- 14 avril : départ de Dijon en fin d'après-midi ou soirée, escale à Besançon. Nuit dans l'autocar.
- 15 avril : embarquement à Ancône sur car-ferry des Minoan Lines, nuit à bord (cabines doubles).
- 16 avril : débarquement à Igoumenítsa, journée et nuit à Corfou. Visite de l'île. Nuit à Corfou.
- 17 avril : Haute Épire : Dodone (sanctuaire, oracle, théâtre), Péràma (grotte), village de Metsovo.
- 18 avril : Thessalie : 2 monastères orthodoxes byzantins des Météores. Kalambaka. Leptokaria.
- 19 avril : Macédoine : Vergina (tumulus royal de Philippe). Site et musée de Pella. Thessalonique.
- 20 avril : massif du Pélion : site de Dion (au pied de l'Olympe), Makrinitza. Village de Portaria.

- 21 avril : musée archéologique de Vólos. Site archéologique de Sesklo ou Dimini. Thermopyles.
- 22 avril : journée libre à Athènes ; Alain nous conduit là où on veut (nouveau musée de l'Acropole ?).
- 23 avril : Delphes (musée, sanctuaire panhellénique d'Apollon). Patras, embarquement pour Ancône.
- 24 avril ; voyage retour par bateau (film(s) ou exposé(s) en salle de conférence) et autocar.
- 25 avril : après nuit dans le car, arrivée à Besançon (début de matinée) et Dijon (milieu de matinée).

Arista, association culturelle — et non voyageur vendeur de produits —, fonctionne d'une façon qui pourra vous paraître inhabituelle. Le prix **plafond** est de **1 150 €** seulement (30 % à payer début octobre, 70 % fin février), et a de très fortes chances de baisser (à l'automne), mais n'est **garanti qu'à partir de 30 participants**. L'assurance-assistance-rapatriement est incluse ; nous vous conseillons de souscrire aussi une assurance-annulation de 35 € (gratuite si achat par carte Visa).

Si nous sommes moins de 30, il faudra recruter... **Parlez de ce voyage autour de vous** cet été et en début d'automne ! Nous serons heureux de voyager avec des collègues d'autres disciplines et des non-enseignants curieux d'une Grèce "différente" (moyennant, dixit le Bureau National, **adhésion à l'APHG** de 34 ou 40 €, dont 66 % déductibles des impôts). Ils auront 3 mois de plus pour s'inscrire !

Bien sûr, nous avons réfléchi avec Arista sur un "plan B" au cas où nous ne serions que 23 à 29. Le voyage se ferait alors par avion, avec un jour de moins et quelques changements de programme. Nous nous refusons à envisager un "plan C" avec encore moins de participants, qui nous condamnerait à faire appel cet automne à un *tour operator* "classique", moins compétent et bien plus cher !

Vous trouverez des précisions sur ce voyage, sur <http://aphgbourgogne.free.fr/voyg2019.html>, fournies par Arista, qui seront réactualisées et que nous vous invitons à consulter régulièrement.

Si vous souhaitez contribuer à la **brochure** de ce voyage, signalez-le avant le printemps S.V.P. !

Projet de voyage du dimanche 14 au jeudi 25 avril 2019 : Grèce du Nord, entre héritage et modernité

Trajets en autocar et bateau de Dijon (ou Besançon) à Igoumenítsa et de Patras à (Besançon ou) Dijon. Hôtels 3 étoiles ou plus, bateau en cabines doubles + salle de bains ; pension complète (sauf France et Italie). Prix : **1 150 €** (base 30 personnes ou plus) + 280 € pour chambre individuelle dans les hôtels. Pré-inscription **impérative** avant le **4 juillet**. **Chacun devra être à jour de son adhésion annuelle.**

----- ✂ -----
Bulletin de pré-inscription à renvoyer avant le **mercredi 4 juillet 2018** à Gérard Déclas, 30 avenue du Cromois, 21800 QUETIGNY - tél. 06 14 76 73 80 - mél. gerard.declas@laposte.net

M., Mme Courriel

Adresse :

participera au voyage de l'APHG-Bourgogne en Grèce du Nord d'avril 2019

- en chambre double (hôtels) : préciser **nom-prénom(s)** de la personne qui vous accompagne ↓
- en chambre individuelle (hôtels) (supplément ≈ 280 €)